



## Voyage dans le temps : des archives télévision et radio pour observer l'évolution des voix

David Doukhan, Anissa-Claire Adgharouamane, Marlène Coulomb-Gully, Simon Devauchelle, Benjamin Elie, Antoine Laurent, Lucas Ondel Yang, Géraldine Poels, Albert Rilliard, Marie Tahon, et al.

### ► To cite this version:

David Doukhan, Anissa-Claire Adgharouamane, Marlène Coulomb-Gully, Simon Devauchelle, Benjamin Elie, et al.. Voyage dans le temps : des archives télévision et radio pour observer l'évolution des voix. Culture et recherche, 2025, 149, pp.104-107. hal-05373155

**HAL Id: hal-05373155**

**<https://cnrs.hal.science/hal-05373155v1>**

Submitted on 19 Nov 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

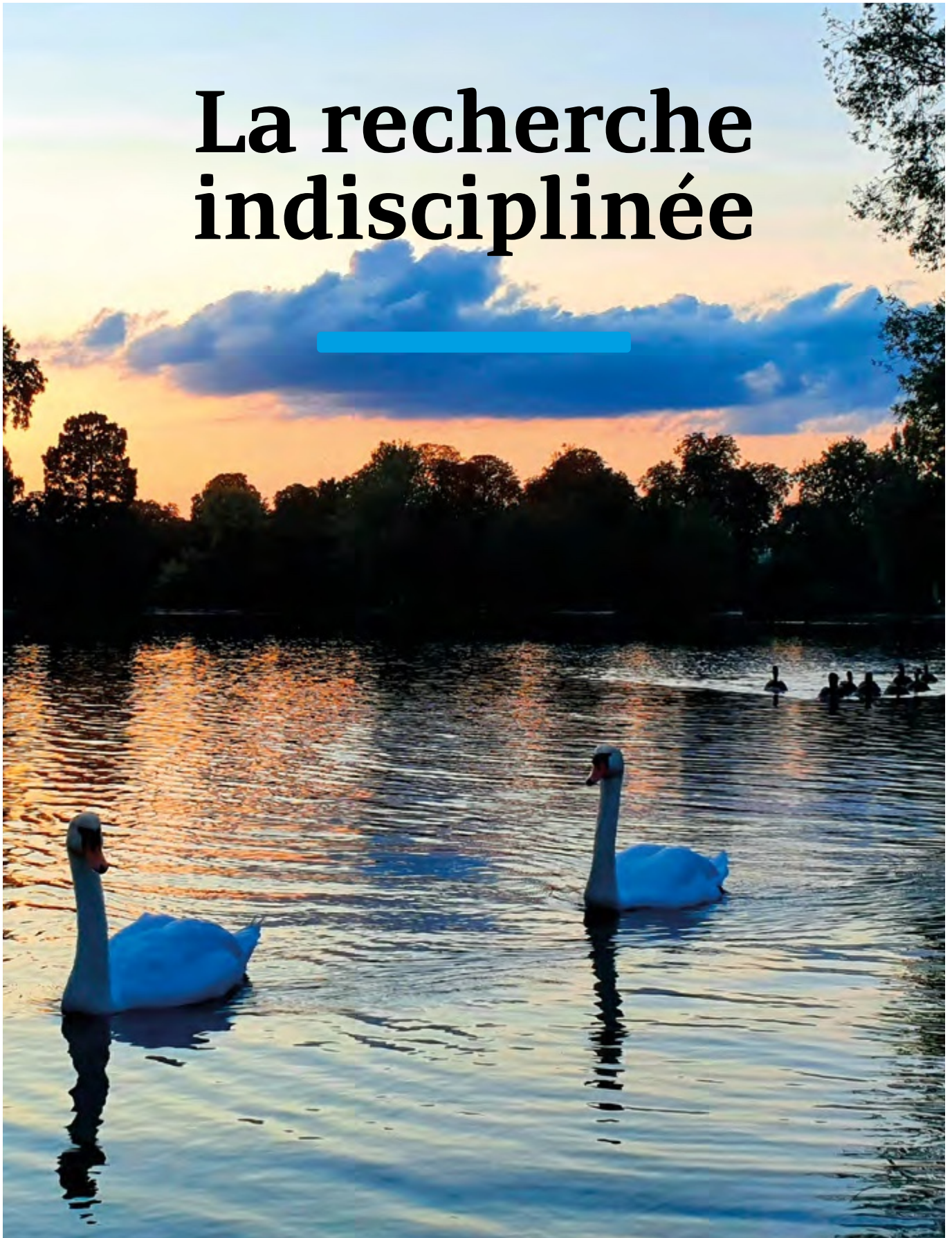
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## La recherche indisciplinée

---



# Voyage dans le temps : des archives télévision et radio pour observer l'évolution des voix\*

**DAVID DOUKHAN**

Chercheur, Institut national  
de l'audiovisuel (INA)

**ANISSA-CLAIRE  
ADGHAROUAMANE**

Documentaliste multimédia, INA

**MARLÈNE COULOMB-GULLY**

Professeure émérite, Laboratoire  
d'études et de recherches appliquées  
en sciences sociales (LERASS)

**SIMON DEVAUCHELLE**

Doctorant, INA – Université Paris-Saclay,  
Laboratoire interdisciplinaire  
des sciences du numérique (LISN),  
UMR CNRS 9015

**BENJAMIN ELIE**

Chercheur associé, University of  
Edinburgh, United Kingdom

**ANTOINE LAURENT**

Professeur, Laboratoire d'informatique  
de l'Université du Mans (LIUM)

**LUCAS ONDEL YANG**

Chercheur, Université Paris-Saclay,  
Laboratoire interdisciplinaire  
des sciences du numérique (LISN),  
UMR CNRS 9015

**GÉRALDINE POELS**

Responsable du département  
Valorisation scientifique, INA

**ALBERT RILLIARD**

Chercheur, Université Paris-Saclay,  
Laboratoire interdisciplinaire  
des sciences du numérique (LISN),  
UMR CNRS 9015

**MARIE TAHON**

Professeure, Laboratoire d'informatique  
de l'Université du Mans (LIUM)

**RÉMI URO**

Post-doctorant, Université Paris-Saclay,  
Laboratoire interdisciplinaire  
des sciences du numérique (LISN),  
UMR CNRS 9015

Parlons-nous comme nos grands-mères? La gouaille d'Arletty ou le flow d'Aya Nakamura illustrent-ils une évolution des manières de parler?

En particulier, comment expliquer que les voix des enregistrements anciens nous apparaissent immédiatement datées? Des années 1950 à aujourd'hui, la voix des femmes aurait-elle baissé? Ces questions, à la croisée des chemins entre linguistique, sociologie, phonétique, acoustique et intelligence artificielle, sont posées dans le cadre du projet *Gender Equality Monitor* (GEM), où les archives télévision et radio de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) sont utilisées pour créer une ressource unique, composée des voix de milliers de personnalités enregistrées des années 1950 à nos jours.

## Une approche diachronique pour décrire l'évolution du français oral

Pour étudier la variation du langage, les linguistes s'intéressent à de nombreux paramètres; l'un d'eux réside dans son évolution au fil du temps. On parle alors de changements *diachroniques*. Les études sur l'écrit permettent d'aborder un temps long, mais l'analyse du langage oral est plus complexe, les premiers enregistrements audio datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'évolution des techniques d'acquisition sonore (microphone, distance, support) rend difficile la comparaison entre des enregistrements anciens et contemporains.

La parole de chaque personne porte des caractéristiques individuelles qui indexent de multiples informations, comme le genre, l'âge, la catégorie sociale, l'origine régionale, l'état de santé ou encore l'état émotionnel et le contexte d'élocution (parole lue, dialogue, interview). Si les caractéristiques physiologiques des individus expliquent une part des différences entre les voix (des voix de femmes en moyenne plus aiguës que des voix d'hommes), les voix sont aussi des constructions sociales et répondent à des normes qui évoluent en fonction des époques : perte de distinction entre phonèmes, nouvelles pratiques articulatoires ou représentations sociales. En conséquence, la comparaison de voix issues de différentes époques nécessite de contrôler un maximum de facteurs de variation, et pour cela de disposer de larges bases d'exemples, afin d'isoler les effets liés à ces facteurs.

## Les archives de l'INA comme source d'information sur l'évolution du langage oral

Les 26 millions d'heures d'archives de télévision et radio françaises, conservées à l'INA, constituent une ressource précieuse pour décrire les évolutions du langage oral. Les fiches documentaires des archives permettent l'accès à des documents porteurs de caractéristiques contrôlées (interview en studio), où interviennent des personnalités dont l'âge et le genre sont connus.

L'analyse de la voix d'une personne spécifique dans une émission nécessite de connaître les moments de ses prises de parole, qui peuvent correspondre à quelques dizaines de secondes pour une émission de dizaines de minutes. L'inventaire manuel des prises de parole d'une archive télévision ou radio est un travail monotone, chronophage et donc trop coûteux pour être réalisé de manière systématique. Ces limites expliquent en partie la rareté des travaux scientifiques portant sur l'évolution diachronique du langage oral.

Pour répondre à ces considérations pratiques, un système fondé sur des algorithmes de *diarization* (segmentation et regroupement en locuteur) a été conçu dans le cadre du projet GEM<sup>1</sup>. Les méthodes de *diarization* ou de structuration en tours de parole (figure 1), sont des procédés d'analyse acoustique et d'intelligence artificielle permettant de répondre à la question « qui parle quand ? » au sein d'un enregistrement. Il s'agit de méthodes qui ne renseignent pas sur l'identité de la personne, mais permettent d'isoler les prises de parole d'une même personne. L'identification des

\* Cet article rend hommage  
à Laetitia Larcher, documentaliste à l'INA,  
dont les contributions ont été précieuses  
pour ces recherches.





Figure 1 – Exemple de *diarization*: les instants des prises de parole des différentes personnes sont détectés automatiquement grâce à l'analyse du signal audio. L'opérateur humain identifie ensuite quels segments correspondent à la personne ciblée.

personnes correspondant aux segments de voix est réalisée manuellement dans un second temps. Si l'humain reste fondamental dans le processus, nous avons pu montrer que cette méthode accélère d'un facteur dix l'identification et l'extraction des extraits de parole de cibles spécifiques. Son application aux archives INA a permis la création d'une ressource langagière unique, qui regroupe la voix de milliers de personnalités. Elle permet d'obtenir des observations équilibrées en termes de période d'enregistrement (des années 1950 à nos jours), de genre (femme, homme) et d'âge (de 20 à 99 ans), avec une quantité suffisante (au moins trois minutes par personne pour un total de l'ordre de 200 heures de parole) pour permettre l'analyse de différentes caractéristiques vocales – travaux détaillés dans les deux parties suivantes.

### La voix des femmes a-t-elle baissé avec le temps ?

La répartition genrée des rôles sociaux évolue avec plus d'implication des femmes dans l'espace public<sup>2</sup>; de même, leur présence dans les médias augmente<sup>3</sup>. Cela se double-t-il d'une évolution de leurs caractéristiques vocales ? Si certains soutiennent que la « voix des femmes » devient plus grave, il n'existe pas d'études à l'échelle pour le français, et la littérature est contradictoire<sup>4</sup> (voir encadré 1)

La voix varie d'une situation, d'une culture ou d'un individu à l'autre : constater une évolution des pratiques vocales à l'échelle de la société française est complexe et pose la question des données à même de le conforter. C'est ici que le corpus diachronique de l'INA est précieux. Nos premières analyses infirment ce lieu commun : si, dans l'ensemble, on peut estimer que les voix enregistrées sont plus graves, divers facteurs expliquent ce constat, qui ne sont pas propres à la population féminine.

Pour cette étude (voir encadré 2, page suivante), on estime la fréquence fondamentale ( $f_0$ ) et les formants de chaque voyelle des énoncés de chaque locuteur ou locutrice du corpus. Ces valeurs sont comparées statistiquement en contrôlant la personne, son genre, son âge et l'époque de

l'enregistrement, ce qui donne les résultats suivants<sup>4,5</sup>.

Les analyses confirment un fait bien décrit, dépendant du genre, sur l'évolution de la voix chez les adultes<sup>6</sup> : avec l'âge, celle des femmes s'aggrave, mais celle des hommes devient plus aiguë, d'où une réduction de la différence de hauteur entre genres (figure 2-C).

Nous montrons l'utilisation de stratégies articulatoires spécifiques au genre pour accentuer le caractère grave ou aigu de la voix<sup>5</sup> : descendre le larynx et arrondir les lèvres pour les hommes, relever le larynx et étirer les lèvres pour les femmes (figure 4). Ces configurations articulatoires de long terme influent sur la longueur du conduit vocal et donc sur ses résonances. Cette stratégie genrée du placement de la voix s'observe

#### Encadré 1

##### Confronter les commentaires sur la voix des femmes à des mesures acoustiques objectivées

La présence récente des femmes au sein du Parlement a suscité de nombreux commentaires portant sur leur voix, le plus souvent négatifs : inaudible, trop aiguë... Il est légitime de se demander si ce phénomène ne vise pas à ramener les femmes à leur corps, en leur signifiant que leur présence dans les sphères du pouvoir n'est pas légitime. Nos analyses ont consisté à mettre en relation les commentaires portant sur des voix de femmes politiques collectés dans la presse à des analyses acoustiques (hauteur, dynamique, tessiture,

similarité vocale). Nos résultats montrent que les critiques portant sur les voix de femmes politiques, telles que la « voix de poissonnière » d'Édith Cresson ou la diction « soporifique » d'Élisabeth Borne, sont dénuées de réalité acoustique. Par ailleurs, en ce qui concerne la comparaison enthousiaste de la voix de Christiane Taubira à celle de Billie Holiday, nos mesures indiquent que leurs deux voix sont très différentes, et que le seul point commun entre ces personnalités réside dans le fait qu'elles sont toutes deux des femmes noires.

1. Rémi Uro, David Doukhan, Albert Riillard, Laetitia Larcher, Anissa-Claire Adgharouamane, Marie Tahon et Antoine Laurent, « A semi-automatic approach to create large gender- and age-balanced speaker corpora: Usefulness of speaker diarization & identification », dans Nicoletta Calzolari *et al.* (dir.), *Proceedings of the Thirteenth Language Resources and Evaluation Conference*, European Language Resources Association, 2022, p. 3271-3280.

2. Marlène Coulomb-Gully, *Sexisme sur la voix publique. Femmes, élocution et politique*, Éditions de l'Aube, 2022.

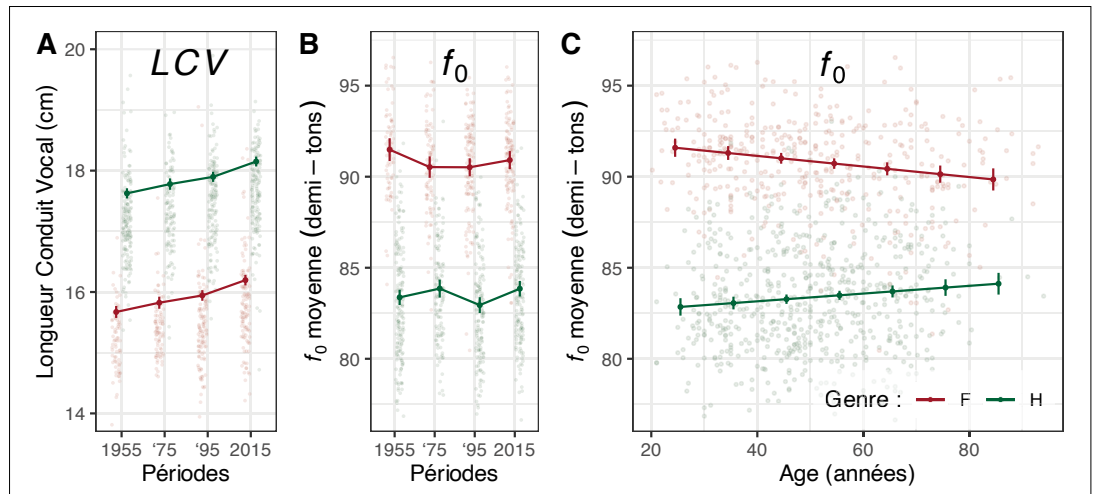
3. David Doukhan, Géraldine Poels, Zohra Rezgui et Jean Carrière, « Describing gender equality in French audiovisual streams with a deep learning approach », *VIEW: Journal of European Television History and Culture*, vol. 7, n° 14, 2018, p. 103-122 : <https://doi.org/10.18146/2213-0969.2018.jethcl156>.

4. Simon Devauchelle, Albert Riillard, David Doukhan et Lucas Ondel Yang, « Variation of perceived voice pitch across time periods, gender, and age in French media archives », *Studi AISV*, 2024, p. 47-71.

5. Benjamin Elie, David Doukhan, Rémi Uro, Lucas Ondel-Yang, Albert Riillard et Simon Devauchelle, « Articulatory configurations across genders and periods in French radio and TV archives », *Interspeech*, 2024, p. 3085-3089 : <https://doi.org/10.21437/Interspeech.2024-1177>.

6. Rosa S. Gisladdottir *et al.*, « Sequence variants affecting voice pitch in humans », *Science Advances*, vol. 9, n° 23, 2023 : <https://doi.org/10.1126/sciadv.abq2969>

Figure 2 – Valeurs prédites par les modèles (points et traits foncés) et observées pour chaque individu du corpus (points clairs) pour les estimations de la longueur du conduit vocal (LCV) et de la fréquence fondamentale ( $f_0$ ). Les graphes A et B présentent l'évolution de ces deux paramètres (dans cet ordre) en fonction de la période temporelle considérée (en ordonnée : 1955-1956, 1975-1976, 1995-1996, 2015-2016) et du genre (femme en grenat, homme en vert). Le graphe C présente l'évolution de la  $f_0$  (ordonnées) en fonction de l'âge (abscisses), pour chaque genre (femme en grenat, homme en vert).



pour la population étudiée (personnalités franco-phones invitées dans les médias nationaux) et exagère une différence physiologique sexuée – ici la hauteur des résonances liées à la longueur du conduit vocal. Nos analyses pointent que cette différence articulatoire genrée s'estompe avec l'âge.

En revanche, ces études n'observent pas de différence diachronique dépendante du genre. S'il existe une évolution dans le temps du placement de la voix, elle s'observe chez les femmes comme chez les hommes, en matière de longueur du conduit vocal (figure 2-A) mais pas de  $f_0$  (figure 2-B). Diverses explications sont possibles. La taille de la population a évolué sur la période<sup>7</sup>, mais cette évolution est complexe à relier aux caractéristiques acoustiques et affecterait toutes les résonances, ce qui n'est pas le cas. Une évolution des pratiques de captation du son en studio, avec des microphones plus proches pour les enregistrements plus récents, paraît plus probable, car elle influe sur l'effort vocal. On parle plus fort si le microphone est éloigné, or l'effort influe directement sur l'ouverture de la mandibule, qui modifie le premier formant (voir plus loin). Les résonances plus graves des périodes récentes peuvent en partie s'expliquer par un effort vocal réduit, baisse aussi observée dans d'autres travaux<sup>8</sup>.

### Évolution de la prononciation des voyelles du français

On sait que depuis les années 1950, il existe des évolutions langagières, par exemple en termes stylistiques<sup>8</sup>. Le corpus diachronique permet l'étude de l'évolution de la prononciation du français sur soixante ans. Certaines évolutions sont documentées sur la période, et peuvent maintenant être quantifiées et datées. Pour cela, un travail de doctorat en collaboration entre l'INA et l'Université Paris-Saclay<sup>9</sup> propose un modèle probabiliste des douze voyelles orales du français et de leur évolution diachronique (figure 3). Après avoir détecté les voyelles, une analyse acoustique est effectuée qui estime les résonances du conduit vocal (les formants) grâce aux maximums du spectre vocalique (voir encadré 2). Ces données permettent l'établissement d'un modèle statistique qui évalue l'évolution de la réalisation de ces voyelles au travers du temps, en moyennant les différences de prononciation liées à chaque personne<sup>4</sup>. Ce travail en cours vise aussi à développer un modèle bayésien plus robuste pour l'estimation des résonances.

Les résultats actuels permettent les observations suivantes.

Le premier formant, articulatoirement lié au degré d'ouverture de la mandibule (figure 4), évolue avec le temps vers des valeurs plus basses. Cette observation est à rapprocher d'un facteur explicatif proposé à la partie précédente : les enregistrements récents utilisent des microphones proches, induisant un effort vocal plus faible pour les périodes les plus récentes. L'effort moindre se traduit par une ouverture réduite de la mandibule, qui explique l'évolution du premier formant. Cela ne modifie pas les catégories vocaliques, mais constitue un symptôme des changements de pratique d'enregistrement et conforte les hypothèses explicatives proposées ci-dessus.

Le second formant, articulatoirement lié à la position antéropostérieure du corps de la langue, donc à l'opposition entre voyelles antérieures ou postérieures (par exemple /y/ vs /u/), montre par

#### Encadré 2

##### La production de la parole

L'appareil phonatoire (figure 4) produit notre voix en combinant une source sonore (le son généré par le flux d'air traversant la glotte et mettant en vibration les plis vocaux) modulée par les résonances du conduit vocal. La source donne à la voix son intensité et sa fréquence fondamentale (ou  $f_0$ ). Les résonances (on parle aussi de formants) lui confèrent un timbre qui varie avec la position des articulateurs (langue, lèvres...) en modifiant la forme du conduit vocal et permet de distinguer les phonèmes, notamment les voyelles. Une voix est perçue grave ou aiguë selon la hauteur de sa  $f_0$  et de ses résonances.

L'appareil phonatoire d'une personne produit une gamme de fréquences ( $f_0$  et formants) selon ses caractéristiques physiologiques et son entraînement vocal. Cette gamme de valeurs dépend de la longueur des plis vocaux pour la  $f_0$  et de la longueur du conduit pour les formants ; ces deux caractéristiques diffèrent en moyenne selon le sexe : à la puberté, le larynx des hommes s'élargit et descend. Cela se traduit en moyenne par des plis vocaux et un conduit vocal plus longs que ceux des femmes et donc des différences acoustiques notables entre les sexes.

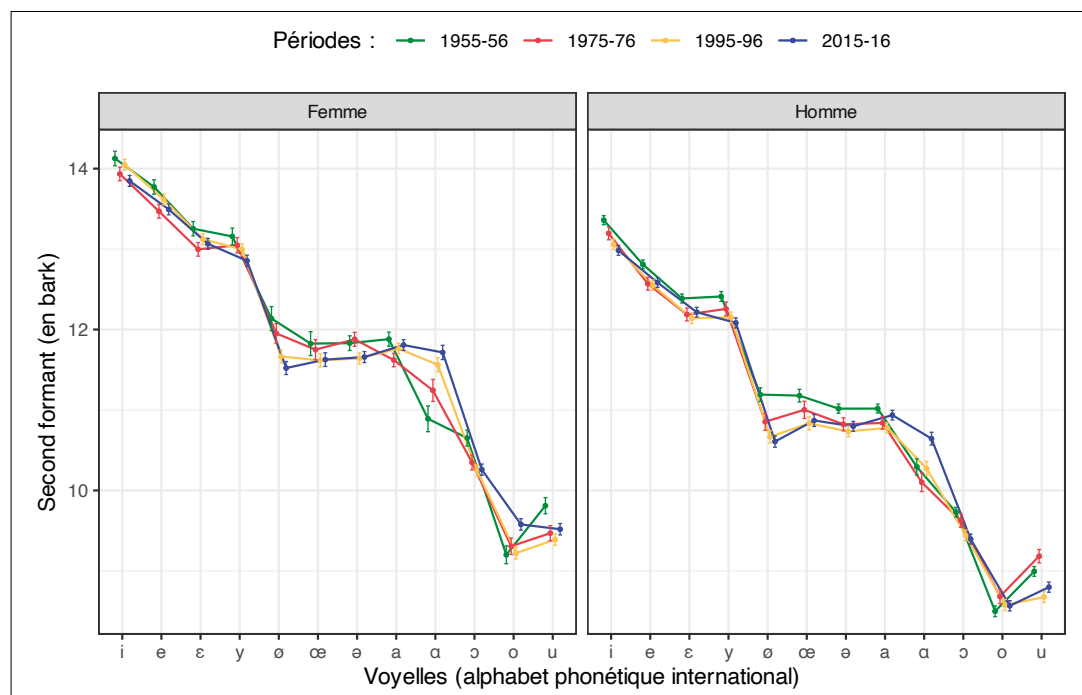


Figure 3 – Valeurs du second formant : moyennes observées pour chacune des douze voyelles orales du français (abscisses), séparément pour les femmes et les hommes (graphiques de gauche et de droite), chaque couleur représentant une des quatre périodes analysées (1955-1956, 1975-1976, 1995-1996, 2015-2016) ; les barres d'erreur indiquent l'intervalle de confiance estimé par le modèle statistique autour de la moyenne.

contre des changements spécifiques à certaines voyelles, qui correspondent à des évolutions de la prononciation du français documentées par ailleurs. Nous présenterons l'opposition entre les deux voyelles « a » du français (notées phonétiquement /a/ et /ɑ/) qui distinguent par exemple les mots *patte* et *pâte* ; pour la première, la langue se trouve en position plus antérieure que pour la seconde. Le second formant estimé par notre modèle varie en fonction des périodes pour le phonème /ɑ/, mais reste stable pour /a/ (visuel 3). Cette évolution diachronique amène la réalisation postérieure du « a » (le /ɑ/) vers une position comparable au /a/. Cette évolution est bien décrite pour le français « parisien », et est généralisée aujourd'hui presque partout en France, où la variante /ɑ/ est dominante (voir *La grande grammaire du français* sur le sujet<sup>10</sup>).

L'utilisation d'archives audiovisuelles permet de réaliser des études de grande ampleur, impliquant un nombre important de locuteurs et locutrices, un grand empan temporel et un contrôle de l'âge. Ces données permettent d'arriver à des conclusions robustes pour la caractérisation de la parole diffusée par les médias, et de reconsidérer certains lieux communs. Ces données nous permettent aussi d'améliorer l'état de l'art sur la question de l'évolution du français parlé. D'autres facteurs peuvent être pris en compte, mais nécessitent de nouveaux travaux qui seront rendus possibles, on l'espère, avec les prochaines avancées de l'intelligence artificielle telle que la prise en compte de l'origine géographique et sociale, l'effort vocal ou le contexte d'énonciation. ■

10. Anne Abeillé, Danièle Godard, Annie Delaveau et Antoine Gautier (dir.), *La grande grammaire du français*, Actes Sud/Imprimerie nationale Éditions, 2021.

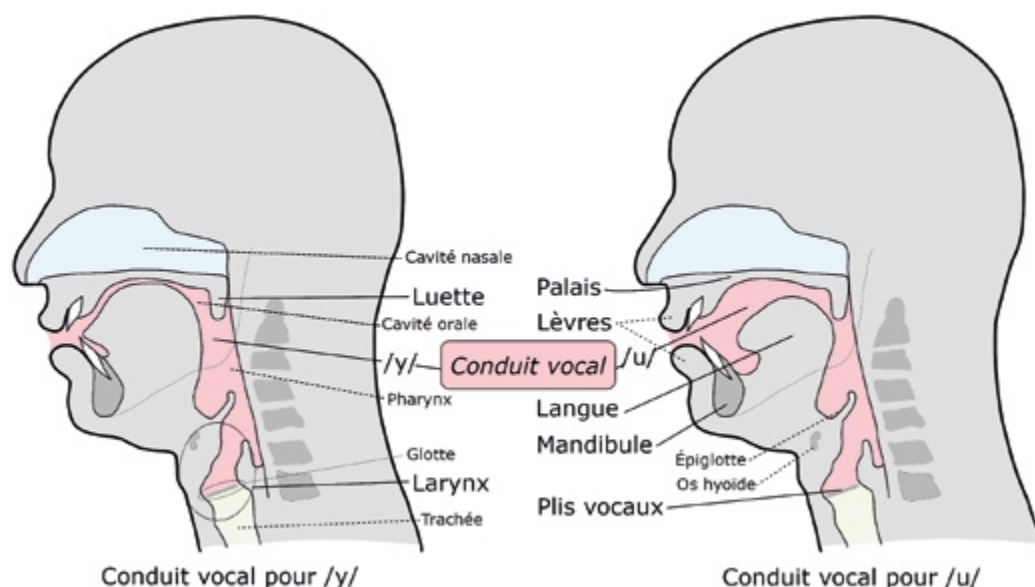


Figure 4 – Schémas de coupes sagittales du conduit vocal correspondant à la prononciation d'un /y/ (comme dans « bu », à gauche) et d'un /u/ (comme dans « bout », à droite). La couleur rose indique le tube du conduit vocal (entre les plis vocaux et les lèvres), et montre les différences articulatoires (ici, position de la langue) produisant des formes du conduit vocal conduisant à des résonances distinctes pour ces deux voyelles. Les différentes parties anatomiques mentionnées dans l'article sont indiquées en légende.

# CULTURE ET RECHERCHE

## COMITÉ ÉDITORIAL ET PROGRAMMATION

Le comité éditorial est piloté par la Sous direction des politiques transversales des enseignements, de la vie étudiante et de la recherche et son bureau de la recherche au sein de la Direction générale de la démocratie culturelle, des enseignements et de la recherche.

Ses membres représentent :

- La délégation générale à la langue française et aux langues de France.
- Le département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation, Secrétariat général.
- La direction générale de la création artistique.
- La direction générale des médias et des industries culturelles.
- La direction générale des patrimoines et de l'architecture.

Directrice de la publication : **Magali VALENTE** / Directrice de cabinet de la ministre de la Culture

Rédactrice en chef : **Catherine GRAINDORGE** / Direction générale de la démocratie culturelle, des enseignements et de la recherche / Sous direction des politiques transversales des enseignements, de la vie étudiante et de la recherche / Bureau de la recherche

## COMITÉ ÉDITORIAL

### Solène BELLANGER

Chargée de mission / Direction générale de la création artistique / Délégation à la diffusion pluridisciplinaire et aux programmes transversaux

### Laurence BIZIEN

Chargée d'études documentaires, École nationale supérieure d'architecture de Nantes / Centre de recherche nantais Architectures Urbanités (CRENAU)

### Jean-Christophe BONNISSENT

Chargé de mission / Délégation générale à la langue française et aux langues de France / Mission Emploi et diffusion de la langue française

### Bastien CHASTAGNER

Chef du bureau Accès aux archives et de l'animation du réseau / Direction générale des patrimoines et de l'architecture / Service interministériel des Archives de France / Sous-direction du pilotage, de la communication et de la valorisation des archives

### Claire CHASTANIER

Adjointe à la sous-directrice des collections / Direction générale des patrimoines et de l'architecture / Service des Musées de France / Sous-direction des collections

### Christian CRIBELLIER

Adjoint au sous-directeur / Direction générale des patrimoines et de l'architecture / Service du patrimoine / Sous-direction de l'archéologie

### Aude CROZET

Chargée de mission / Direction générale des patrimoines et de l'architecture / Service du patrimoine / Sous-direction de l'archéologie / Bureau du patrimoine archéologique

### Brigitte GUIGUENO

Adjointe au sous-directeur / Direction générale des patrimoines et de l'architecture / Service interministériel des archives de France / Sous-direction du pilotage, de la communication et de la valorisation des archives

### Camille HERFRAY

Chargée de mission / Direction générale de la démocratie culturelle, des enseignements et de la recherche / Sous-direction des enseignements spécialisés, de l'enseignement supérieur et de la recherche en création artistique / Mission Recherche

### Judith KAGAN

Cheffe du bureau de l'expertise et des métiers / Direction générale des patrimoines et de l'architecture / Service du patrimoine / Sous-direction des monuments historiques et des sites patrimoniaux

### Isabelle-Cécile LE MÉE

Chargée de mission / Direction générale des patrimoines et de l'architecture / Délégation à l'inspection, à la recherche et à l'innovation

### Pascal LIÉVAUX

Adjoint au chef de la Délégation / Direction générale des patrimoines et de l'architecture / Délégation à l'inspection, à la recherche et à l'innovation

### Jean-Gabriel MINEL

Chargé de mission / Direction générale des médias et des industries culturelles

### Carine PRUNET

Adjointe au chef du bureau de la diffusion numérique des collections / Direction générale des patrimoines et de l'architecture / Service des Musées de France / Sous-direction des collections

### Lionel RENAUD

Chef du bureau Recherche / Direction générale de la démocratie culturelle, des enseignements et de la recherche / Sous-direction des politiques transversales des enseignements, de la vie étudiante et de la recherche

### Pierre-Jean RIAMOND

Chef du bureau du patrimoine / Direction générale des médias et des industries culturelles / Service du livre et de la lecture / Département des bibliothèques

### Éric ROUARD

Chef de la mission de la politique documentaire / Secrétariat général / Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation / Mission de la politique documentaire

### Miguel SAYOUS

Chargé de mission / Secrétariat général / Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation / Mission de la politique documentaire

### Valérie WATHIER

Chargée de mission / Direction générale de la démocratie culturelle, des enseignements et de la recherche / Sous-direction de l'enseignement supérieur et de la recherche en architecture et en paysage / Bureau de l'enseignement et de la recherche



Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les savoirs n'ont cessé d'être catégorisés en « spécialités » dans des grands domaines portés par les organismes de recherche.

Les disciplines ont ainsi développé leurs propres langages, leurs méthodes et leurs formats de transmission.

Face à la complexification des nouveaux objets de recherche étudiés et à la classification initiale des champs disciplinaires qui ne répond plus toujours à la montée exponentielle d'enjeux sociétaux (« Anthropocène »), s'exprime la nécessité de sauvegarder la continuité entre les différentes disciplines pour livrer des résultats communs et la liberté de création pour associer idées et objets de recherche.

Parmi les différentes approches, la recherche Culture *indisciplinée* (au sens « indisciplinaire »), s'essaie à dépasser et à déplacer les frontières des champs disciplinaires au travers d'une démarche coconstruite de recherche, afin de produire de nouvelles connaissances dans l'espace situé entre les différentes disciplines.

Dans ce numéro, quatre entrées portant un regard exploratoire sont retenues, sans être exclusives : l'hybridation des disciplines et des méthodologies, la mise en mouvement et la porosité des frontières disciplinaires pour créer de nouveaux territoires de recherche, le « hors-champ » et sa mise en récit, la création cognitive et l'incomplétude dans le monde sensible.

La recherche indisciplinée repose sur une acculturation progressive, sans plaidoyer ni posture. Elle s'inscrit dans un écosystème où les savoirs constitués ne suffisent plus et contribue à un travail essentiel sur les méthodologies. Elle traduit aussi une conception humaniste de la science, qui subordonne la question de l'invention et de la production des savoirs à sa finalité, en témoignant de preuves de concepts avec et pour la société.

---

Directrice de la publication : **Magali VALENTE**  
Directrice de cabinet de la ministre de la Culture

Rédactrice en chef : **Catherine GRAINDORGE**  
Direction générale de la démocratie culturelle,  
des enseignements et de la recherche / Sous-direction  
des politiques transversales des enseignements, de la vie  
étudiante et de la recherche / Bureau de la recherche

Impression : Service de diffusion de la Gendarmerie  
87000 Limoges

ISSN papier : 0765-5991 – ISSN en ligne : 1950-6295

Réalisation : **Transfaire**  
contact@transfaire.com



10-31-2190 / Certifié PEFC

